

## Nouvelles Locales, Provinciales et Generales.

On nous apprend que le Rev. Jean Chiasson D. D. curé de Rustico s'embarquera hier pour St. Louis de Kent N. B., pour assister au premier congrès pédagogique des instituteurs et institutrices académiques du Nouveau Brunswick qui a eu lieu, aujourd'hui et demain.

L'IMPARTIAL souhaite grand succès au congrès de St. Louis.

M. Sosime Richard de Harper Road, est dangereusement malade, depuis quelques jours.

Maitre Augustin Arsenault de Mont Carmel ; étudiant au juyenat de Ste. Anne de Beaupré, est venu à Tignish samedi voir son frère Benoit qui est employé à l'imprimerie de l'Impartial.

On nous rapporte que le piqueur de Egmont Bay, qui a eu lieu le 19 du courant a été couronné de succès. Le joli montant \$1800 a été réalisé.

Le Docteur Delaney de Wellington s'est embarqué mercredi dernier pour un voyage à Montréal et il doit aussi se rendre à New York.

Mlle. Marie Hélène S. Boute, qui était typographe à l'IMPARTIAL, est gravement malade, depuis une semaine.

A la convention conservatrice, qui a eu lieu lundi le 17 du courant à Summerside ; le Docteur Murphy, fut unanimement choisi candidat pour briguer les suffrages aux prochaines élections fédérales.

La retraite du clergé du diocèse de St. Jean N. B. a eu lieu au collège St. Joseph Memramcook N. B., la semaine dernière.

Tempérance.—La tempérance est fortement recommandée comme préservatif de maladie, durant ces chaleurs torrides que nous venons d'avoir ; tous les médecins sont d'accord sur ce point. Pas d'excès dans le manger, boire beaucoup d'eau, mais par contre ne pas prendre de liqueurs fortes du tout ; à ce compte-là tout le monde ce trouve-t-elle bien, même les buveurs.

Alcool.—S'il y a des hommes au cimetière qui devrait être encore vivants et travailler au bien de leur pays, c'est la faute à l'alcool. S'il y a tant de pauvres, c'est la faute de l'alcool. L'alcool est le grand ennemi de notre race, de nos paroisses, de nos sociétés.

Mlle. Minnie A. Gaudet, institutrice, est actuellement en promenade à Egmont Bay.

Mme Sylvain Bernard et Mme Joseph P. Poirier de Palmer Road, visitaient, le bureau de L'IMPARTIAL, vendredi.

### A Vendre

Mme Phil. Bernard, offre à vendre à prix réduits plusieurs beaux morceaux de meuble. Pour plus d'information s'adresser à M. L. S. Perry.

### Naissance

Le 20 juillet, est née à M. et Mme. Joseph T. Bernard une fille baptisée sous les noms de Catherine Anne Marie.

Parrain et marraine, M. Willie DesRoches et Mlle. May Bernard.

### L'AUTEL

Mardi le 19 du courant à l'église de Tignish, M. Eric J. Chiasson de Palmer Road, conduisait à l'au-

tel Mlle Thérèse Doucet. Les témoins étaient, M. Arsène J. Martin et Mlle Minnie A. Gaudet. Bonheur et prospérité

### La Tombe

Le 21 juillet, à Tignish Lot 2, s'endormait paisiblement dans le Seigneur après une longue maladie, Mme Arcade P. Poirier à l'âge de 46 ans et 8 mois. Elle se préparait depuis longtemps à la mort qu'elle attendait avec une entière résignation. Elle laisse pour la pleurer un époux et une soeur, Mme. Jean J. Arsenault de Cas-cumpec.

Les funérailles eurent lieu dimanche après-midi, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Les porteurs étaient M. M. Fidèle P. Chiasson, Eugène Richard, Laurent DesRoches, Amable B. Gaudet, Jean M. Chiasson, Jos S. Gaudet, M. P. Kinch conduisait le corbillard.

Elle appartenait aux sociétés du Sacré Coeur, Sainte Famille, et de la Ligue de la Croix.

M. Poirier remercie tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie dans son affliction

### L'emploi du son

Le son est utilisé dans les rations de production et d'engraisement, bien que l'emploi des tourteaux soit, en général, plus économique — ou servi seul, isolément.

C'est en le mélangeant avec d'autres substances, des racines surtout des tubercules qu'on sert le plus souvent le son. On en saupoudre presque toujours les betteraves, hachées et mises en fermentation, en même temps qu'on le mélange à de la menue paille ou à des balles de céréales.

Incorporé aux tubercules de pommes de terre, qu'il est préférable de servir cuites, il corrige leur grande pauvreté en matière azotée ou protéique. Il augmente la rapidité de leur assimilation, attendu que l'écorce des céréales, le son par là même, renferme une substance appelée "analyse" ou "écécaline" qui a la propriété de liquéfier l'amidon et la féculé préalablement cuits, à la condition que les produits renfermant des amyloïdes ou féculents aient subi la cuisson et que le son leur soit uni alors qu'ils sont encore un peu chauds, mais pas de trop, car une température voisine de 100 degrés détruit l'analyse.

C'est pour cette dernière raison qu'il ne faut pas mettre le son dans une pâte déjà cuite, qu'on veut réchauffer, avant de la placer sur le feu, mais seulement après, quand retirée du feu, elle est atténuée.

Pour les chevaux on doit l'humecter autant que possible avant de le mêler à la ration.

Dans certains pays on sert, aux jeunes poulains surtout et aux sujets de valeur, une ration très digestive, ainsi préparée : dans un van en bois, on met la quantité d'avoine qui doit entrer dans la ration journalière et une roquille environ de graine de lin par cheval ; on verse de l'eau bouillante, seulement en quantité suffisante pour être absorbée par le mélange qu'on va compléter : on y met, en effet, pen après, du son d'un volume moitié moindre que celui de l'avoine ; on recouvre le tout le mieux possible et on laisse refroidir très lentement.

Il faut éviter de donner le son en trop grande proportion. Il rend alors les animaux mous. Il leur donne des diarrhées qui peuvent contrarier le poids.

Servi sec en trop grande abondance, il peut plus facilement causer des indigestions par gonflement,

voire même former des calculs intestinaux, causes de dangereuses coliques.

### "Le Pionnier"

#### UN BON MASTIC POUR LES PLAIES DES ARBRES

On sait que tout arbre ayant une plaie, une entaille ou une crevasse profonde intéressant les parties vitales est exposé aux chancres, à la pourriture et par la suite à une perte totale.

Nos élagueurs devraient toujours appliquer un mastic sur les entailles qu'ils laissent lors de l'élagage des troncs.

Voici la formule d'un bon mastic à employer :

Faire fondre ensemble, à feu doux : 75 grammes de cire d'abeilles ; 75 grammes de poids de Bourgogne ; 75 grammes de goudron de Norwège et 100 grammes de sulf. Remuer constamment et ajouter peu à peu, sans cesser d'agiter, 50 grammes de minium.

### LA FAMILLE

Famille catholique : pays catholique, — voilà une vérité qu'il ne faut jamais perdre de vue.

La formation qu'on reçoit au foyer est toujours celle qui fait l'impression la plus durable. Que de fois n'avons-nous pas vu des hommes dépravés revenir à une vie honnête, rien qu'au souvenir des leçons d'une mère chrétienne.

Il est donc d'une importance capitale que nous gardions la famille canadienne-française profondément catholique, si nous voulons que notre peuple reste catholique.

On entend dire, malheureusement, ici, et là, qu'il y a du relâchement dans notre vie de famille, à l'heure qu'il est.

Le respect pour les parents diminue ; on signale même des actes d'insubordination graves ; les enfants "veillent" beaucoup moins à la maison qu'autrefois. C'est ce théâtre-ci, c'est de théâtre-là ; puis ils prennent le thé au Frontenac, ils souper au Saint-Louis, Monsieur joue à l'argent, Madame aussi. "Il faut bien faire comme les autres n'est-ce pas, ma chère ?" Et "ma chère" opine du bonnet et... les cartes surgissent de dessous la table comme par enchantement.

Dieu merci, ces excès sont loin d'être généralement répandus chez nous. Seulement, là où ils existent, ils tuent inmanquablement la vie de famille. Dans ces maisons, le repas du soir, qui seul peut grouper tous les enfants autour du père et de la mère, se prend à la hâte ; chacun paraît avide d'en finir au plus tôt, pour courir à son amusement favori, et à peine le dernier plat a-t-il été engouffré, que tout le monde est dans la rue. Jamais de ces réunions, si doucement bienfaisantes, autour de la lampe familiale, où chacun, fatigué du poids du jour, ouvre son cœur avec confiance, conte ses peines, dit ses joies, parle de ses projets, demande des conseils ; toujours l'énergie, toujours les trépignements de la rue. Et bientôt, tout va s'abimer dans le néant de la neurasthénie. On a enfin réussi à tuer le temps, et la famille aussi.

Ailleurs, c'est l'usine qui prend la mère, qui prend la fille et qui, les arrachant trop tôt à la sainte atmosphère familiale, met souvent et leur santé physique et leur santé morale. "On est trop enclin à oublier, disait hier le Bien Public, de Gaud, que la prospérité de la famille ne dépend pas uniquement du total plus ou moins élevé des salaires perçus, par les membres de cette famille..." On sacrifie vraiment trop à l'argent. Non, en vérité, le bonheur d'une famille ne repose rien que sur l'abondance des salaires. Parents chrétiens, pour l'amour de Dieu, ne jetez pas trop vite vos enfants dans le gouffre de l'usine. Mères chrétiennes, n'abandonnez pas le foyer, dont vous êtes la gardienne, pour courir fiévreusement après un gain, hélas ! si souvent trop peu. Ecoutez ce

que dit encore le Bien Public :

"La place de l'épouse, de la mère, est au foyer domestique où elle doit vaquer aux soins du ménage et à l'éducation des enfants. On l'a dit avec raison la famille est la cellule organique de la Société toute entière. Or, si le mari, si le père est l'autorité supérieure de la famille, s'il est principalement chargé de pourvoir par son travail à la subsistance des siens, sa compagne est, de son côté, la gardienne, l'économique, la gouvernante de la maison... Et c'est le cas de se rappeler qu'une bonne ménagère n'est pas moins nécessaire à la prospérité familiale qu'un chef vigilant et laborieux. Les deux fonctions se soutiennent et se complètent mutuellement, et la paix sociale ne pourrait que gagner à la consécration légale de ce normal état de choses."

Toute législation qui tend à diminuer, et quand cela est possible, à supprimer le travail des femmes dans les usines, est donc une législation éminemment chrétienne. La prospérité, ne l'oublions jamais, n'est pas nécessairement le partage de ceux qui gagnent beaucoup d'argent ; elle est toujours le partage de ceux qui dépensent peu.

Parents canadiens français, qui désirez acquérir une modeste aisance, pour vous permettre de faire face aux mauvais jours, appliquez vous de plus en plus à faire régner l'ordre et une sage économie à votre foyer ; supprimez sans faiblesse les folles dépenses qu'occasionnent trop souvent, de nos jours, des amusements dangereux pour l'âme de vos enfants ; défendez sévèrement à ces derniers l'accès de ces théâtres de vues animées, qui sont devenus la peste de nos villes ; en un mot, si vous voulez vivre plus économiquement, vivez plus chrétiennement.—L'Action Sociale.

### Les deux meres

#### I

En un charmant castel, situé coquettement au pied d'un cime des Pyrénées espagnoles, vivait, sous le regard d'une mère sage et pieuse, un enfant dont les lèvres innocentes répétaient souvent dans un sourire. "Jésus Maria !" Bientôt pour cette âme pure vint le jour de la première communion, jour béni, jour inoubliable, durant lequel rien ne put distraire Gonzalve de la présence de son Dieu ni les oiseaux aux chants joyeux, ni les fleurs aux couleurs brillantes, ni la nature aux horizons majestueux... mais quand la cloche annonçant l'"Angelus" fit entendre sa voix grave, l'enfant leva les yeux et répéta la parole prononcée quelques heures auparavant avec une indicible énergie : "Je renonce à Satan, à ses pompes, à ses oeuvres et je m'attache à Jésus, par Marie, pour toujours". Les années s'écoulaient rapides... et l'heure sonna où l'adolescent dut quitter sa mère pour aller terminer ses études à l'université de Salammanque.

Combien elles furent cruelles pour Gonzalve ces premières semaines loin du castel pyrénéen loin de l'église solitaire, loin de celle dont la pensée ne le quittait pas et qu'il nommait son ange gardien visible, sa mère vénérée qui priait et souffrait. Déjà, l'exilé se laissait imprégner dans l'atmosphère amolissant du monde, d'une indifférence railleuse, précurseur du scepticisme ; déjà les doutes ébranlaient sa foi ; quelques mois à peine étaient écoulés, et de toutes ses pratiques de piété, le jeune homme n'en gardait qu'une qu'il avait promis, sur l'honneur, de conserver toute sa vie : récitation quotidienne de trois "Ave Maria".

A mesure qu'il oubliait la route de l'église, Gonzalve s'engageait sur le chemin de plaisirs, sans frein, puisqu'il méprisait la voix de sa conscience et la voix de sa mère. Un soir d'été, il revenait avec un de ses amis d'une joyeuse chevauchée, la nuit tombait lentement, le

ciel s'assombrissait sous les nuages précurseurs de l'orage. Bientôt la tempête éclatait terrible, les coups de tonnerre se répercutaient dans la montagne et les éclairs illuminaient la forêt d'une clarté sinistre. Instinctivement du danger, les deux jeunes gens continuèrent leur chemin, répondant par un refrain où un rire à la grande voix de l'orage dont la violence devenait telle qu'il leur fallait chercher un refuge dans une "posade" voisine. Après un léger repas, ils s'endormirent d'un profond sommeil, tandis qu'à la prière de la mère, l'ange gardien de Gonzalve étendait sur lui son aile d'or.

#### II

Une clarté éblouissante... La Vierge sur un trône qui domine le trône de Jésus portant sa croix : aux pieds de Marie, une femme en prière... auprès d'elle, un démon poussant un ricanement lugubre entraîne en enfer une âme que Gonzalve reconnaît : celle de son ami... Et lui-même est là, effrayé, tremblant devant Celui qui va le juger.

D'un regard, le jeune homme revoit sa vie ; à son oreille retentit une parole vengeresse : "Qu'as-tu fait de la voix de ta conscience ?... As-tu accompli les serments de ta première communion ? Le lis de la pureté et de l'innocence est-il intact entre tes doigts ? Où sont les âmes éclairées par ton exemple, enflammées par ton zèle ? Quel est l'emploi des heures précieuses que je te donnais uniquement pour préparer ton éternité ?" Gonzalve reste mort... son ange gardien jette dans la balance quelques frères boutons de rose prières de l'enfant jusqu'à sa première communion... mais leur poids léger fait à peine pencher le plateau...

D'un mouvement vif, accompagné d'un rire affreux, Satan lance, sur l'autre plateau, les sentiments de respect humain, les grâces méprisées, les bons conseils repoussés, les fautes lamentables du jeune homme et, brusquement, la balance tombe....

Gonzalve est perdu sans retour : A moi cette âme ! et pour l'éternité", crie Satan... Soudain, la Vierge se penche, son regard est humide : "Jésus, ne puis-je me montrer la Mère de cet enfant ?" Une larme virgine tombe sur le plateau qui brusquement remonte : le prodige est sauvé !...

#### III

Le soleil brillait à travers la forêt, quand Gonzalve se réveilla, couvert d'une sueur froide. Près de lui, frappé par la foudre, son ami gisait sans vie... Le jeune homme alors tomba à genoux, et, après une prière d'action de grâces sur sa préservation, après un "De Profundis", il récita les 3 "Ave Maria", fleurs de la conversion offertes à Celle qui dans un rêve avait pleuré pour lui.

(Le Messager de Marie Immaculée)

### PENSEE

Les enfants crient fort et font du tapage, mais l'homme fait demeure calme ; les âmes faibles ne savent point rester maîtresse d'elles-mêmes et n'en sont que plus méprisées, VON DOSS

### LA VOLONTE

On ne doit regarder réellement comme volonté que celle qui entreprend et exécute des choses moralement grandes, moralement difficiles.

L'homme de volonté brave les obstacles, car les difficultés ne manquent pas. Peut-être que vingt fois cent fois, il est forcé de reculer ; mais toujours il revient à l'assaut ; et tout en poussant le cri de guerre ; Dieu le veut, je le veux, il plante sa bannière triomphante sur la citadelle reconquise.

### JEUNES ET VIEUX

La jeunesse est intolérante, la maturité sinon la vieillesse, est au-

toritaire. Ce sont les années qui peu à peu amènent chez les gens intelligents, la sagesse et l'adresse des concessions réciproques.

### FEUX DE FORETS.

#### DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

Dans la partie ouest du comté d'Amherst les feux de forêt ont fait rage toute la semaine dernière, et hier encore l'incendie continuait avec autant d'ardeur son oeuvre destructive. Des nuages de fumée restent suspendus au-dessus des vallées le long de la baie de Fundy et de la rivière Herbert.

Le feu a commencé sur le chantier de MM. Cochrane & Soley, à la Rivière aux Renards. On assure que l'incendie est l'oeuvre d'un incendiaire qui aurait mis le feu en trois endroits différents que ne parcouraient ni les chasseurs ni les pêcheurs. L'incendie, une fois allumé, activé par la sécheresse et un bon vent, a déjà parcouru dans la forêt une distance de 13 milles et détruit une série de champs cultivés de 6 à 8 milles de large.

Une couple de centaines d'hommes ont été employés par des propriétaires de chantiers durant six à huit jours pour arrêter l'incendie, mais leurs succès ont été bien faibles.

MM. Cochrane & Soley subissent des pertes considérables.

### LA CULTURE FRUITIERE DANS LA COLOMBIE BRITANNIQUE

Le droit d'entrée existant jusqu'ici a empêché l'importation en grand de pommes de la Colombie Anglaise dans les Etats-Unis ; et l'abolition de cet impôt restrictif va ouvrir un autre grand marché aux fructiculteurs de la Colombie Britannique.

La zone aride de la Colombie Britannique où les meilleurs fruits se produisent, et où le capital anglais est placé dans les plantations pour des sommes très élevées, n'est pas la continuation de la zone aride des Etats-Unis à travers la frontière.

On assure que les pommes produites dans la Colombie Britannique sont d'une qualité même supérieure à celle des fameuses pommes des vergers d'Oregon et de Washington, dont la renommée est si répandue.

Les fruits de la Colombie Britannique ont été exposés en 1909 à Spokane Washington, à côté des pommes américaines, et les résultats obtenus en cette occasion sont une preuve satisfaisante de l'affirmation ci dessus.

L'ouverture du marché des Etats-Unis aux fructiculteurs du Canada est un fait de la plus haute importance. Désormais, l'industriel canadien voulant placer ses grands marchés de Chicago de New-York de Boston et de Philadelphie ne se trouvera plus dans des conditions d'infériorité vis-à-vis de ses rivaux américains.

La suppression de fruits n'est pas à craindre sur le marché américain, du moins pour quelques années encore et d'ailleurs ; dans les régions même de la prairie canadienne, la demande de fruits de la Colombie Anglaise va toujours en augmentant.

### UNE LIGUE CONTRE LES FUMEURS AUX ETATS-UNIS

New-York, 10.—Il vient de se former sous de bons auspices, une ligue pour empêcher de fumer dans les restaurants, cafés, wagons de chemins de fer, gares, tramcars, wagons à dîner, et tous les endroits où le public se réunit en général.

A défaut d'une défense totale, la ligue veut que la loi soit tellement stricte à cet égard que seuls les fumeurs soient inconnus par l'odeur du tabac et que les autres personnes ne soient pas incommodées.

La ligue est enregistrée légalement et doit se servir des revues, journaux et autres moyens de publication pour arriver à ses fins.